Note personnelle.

Numéro d'inventaire : 1979.35129
Auteur(s) : Victor Duruy
Type de document : manuscrit, tapuscrit
Éditeur : non renseigné (Paris)
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1880 (vers)
Description : Une feuille de cahier avec lignes et marge. Le texte au recto présente des ajouts et des ratures. Des déchirures à l'endroit des pliures ont été réparées au moyen de ruban adhésif.
Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 172 mm
Notes : Dans ce document (soit note à usage personnel, soit, plus vraisemblablement, brouillon d'article ou d'allocution), V. Duruy narre une anecdote qui a fait germer dans son esprit l'idée d'un enseignement secondaire "spécial", c'est-à-dire à vocation professionnelle, dans lequel l'accent était mis sur les langues vivantes et les sciences appliquées et non plus sur les langues et la culture classique. Il dit avoir vu, alors qu'il était en mission d'inspection dans le lycée de Coutances, un élève, fils de paysan et voulant être agriculteur lui-même, peiner sur du latin et du grec. Et il ajoute: "Le proviseur avait pris ce fils de fermier, aspirant à devenir fermier lui-même, et, pour toute instruction agricole, il lui avait fait étudier le jardin des racines grecques. L'enseignement secondaire spécial est né ce jour-là dans mon esprit." Le récit est alerte, composé comme une fable et se terminant en épigramme. Il recèle aussi un sens profond.
Mots-clés : Etudes, statistiques, enquêtes relatives au système éducatif
Filière : Enseignement secondaire spécial
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1

Au mois de mai 1862 j'arrivai, comme Inspecteur général, au Lycée de Coutances et je trouvai, dans la classe de quatrième, un garçon haut deux fois comme ses camarades, avec de larges épaules couvertes d'un sarrau de toile. Pendant qu'il m'expliquait quelques mots de grec et de latin, je l'examinai et je finis par lui demander : « quelle est la profession de Mr votre père ? » « Il est fermier. » — « et vous que comptez-vous faire ? » — « Je serai aussi cultivateur. » Je le laissai continuer sa traduction boiteuse et, à part moi, je reconstituai la scène qui s'était produite dans cette famille. Le père avait gagné de l'aisance à vendre le plus cher possible son beurre et ses veaux aux Anglais ; puis il s'était dit, comme tous les pères : « puisque j'ai amassé quelque argent, je veux que mon fils en sache plus que moi ; et, puisqu'il y a chez nous des gens chargés de l'Instruction publique, je leur confierai mon enfant ». Le proviseur avait pris ce fils de fermier, aspirant à devenir fermier lui-même, et, pour toute instruction agricole, il lui avait fait étudier le Jardin des Racines grecques.

L'Enseignement secondaire spécial est né ce jour-là dans mon esprit.

V. Duruy